

1 Corinthiens 11, 23-26 (ne pas lire au début)

Le texte de prédication qui nous est proposé ce soir fait probablement partie des textes bibliques que nous connaissons le mieux. En effet, nous le réentendons à chaque célébration de la sainte cène et nous le réentendrons encore tout à l'heure.

Il s'agit, bien évidemment des paroles d'institution de la cène, telles que nous les transmet l'apôtre Paul dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens au chap. 11, les versets 23-26 :

23 En effet, voici l'enseignement que j'ai reçu du Seigneur et que je vous ai transmis : Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain 24 et, après avoir remercié Dieu, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. » 25 De même, il prit la coupe après le repas et dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance de Dieu, garantie par mon sang. Toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. » 26 En effet, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, vous annoncez sa mort toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe.

L'apôtre Paul écrit ces mots à la communauté de Corinthe qui semblait avoir perdu le sens de ce repas particulier qu'est la sainte cène, à savoir la rencontre fraternelle, le sens du partage et la dimension spirituelle de ce repas.

Et nous, ici à, avons-nous plus le sens de la rencontre et de la communion fraternelle ? avons-nous plus le sens du partage et de la solidarité ? Vivons-nous plus intensément la dimension spirituelle de ce repas ?

En trois points, essayons de redécouvrir le sens de ce repas pascal que nous nous apprêtons à célébrer dans quelques instants :

1. La communion fraternelle
2. Le partage
3. La rencontre avec le Christ

1. Le sens de la communion fraternelle

Dans le texte de l'apôtre Paul, il est intéressant de noter que les destinataires de ce repas ne sont pas évoqués. La sainte cène n'est pas seulement destinée aux forts dans la foi mais elle est le lieu d'accueil de tout homme qui vient vers le Christ et qui reconnaît son besoin de la présence de Dieu dans sa vie.

Tous sont invités aussi bien ceux qui n'y comprennent pas grands choses, comme la plupart des disciples que ceux qui se sur-estiment et se croient

forts, comme Pierre ; aussi bien ceux qui sont les disciples bien-aimés du Seigneur comme Jean, que ceux qui trahissent leur maître et contribuent à la mise à mort du Christ, comme Judas.

Dès le départ, le Christ n'a pas fait le tri entre ceux qui étaient dignes de communier et ceux qui ne l'étaient pas ; tous il les a rassemblés autour de lui et leur a manifesté le même amour et la même compassion.

La sainte cène est le lieu où nous entrons en communion avec le Christ et avec nos frères. Nous ne pouvons pas nous contenter de chercher à être en communion avec le Christ et mépriser ou ignorer notre frère. En Jésus Christ nous sommes uns et la participation au repas du Seigneur nous engage à rechercher cette communion les uns avec les autres ; pas seulement dans le cercle que nous formons autour de la table, mais aussi dans le quotidien de notre vie.

J'ai entendu un jour que dans une paroisse ceux qui étaient en conflit les uns avec les autres, évitaient soigneusement d'être dans le même cercle autour de la table, parce qu'ils n'étaient pas prêts à vivre l'amour et le pardon auxquels pourtant les engagent la communion au corps du Christ. Ces personnes là avaient complètement perdu le sens de la sainte cène, qui est le signe que nous sommes au bénéfice de l'amour et du pardon de Dieu. La sainte cène est le lieu privilégié pour vivre la réconciliation, pour y puiser la force du pardon et de la réconciliation.

Certes, les conflits entre personnes sont inévitables et il est bon qu'ils s'expriment ; mais s'il est un lieu où nous est accordée la grâce de pouvoir être en paix les uns avec les autres ; s'il est un lieu où nous pouvons recevoir la force de pardonner et d'aimer notre prochain, c'est bien la sainte cène. En recevant le pain et le vin, nous accueillons symboliquement le Christ dans notre vie et nous prenons conscience qu'il n'est pas seulement mort pour nos péchés mais pour les péchés de tout homme, aussi de celui qui nous a blessé, qui nous a fait mal, qui a été injuste envers nous. Cela signifie donc qu'en recevant le pain et le vin nous croyons qu'une vie nouvelle est possible et offerte à tous ceux qui se tournent vers le Seigneur. Cela signifie donc que nous pouvons laisser derrière nous le poids de nos conflits et de nos querelles. Sinon le Christ est mort pour rien et nos célébrations de sainte cène ne sont que du cinéma avec une piteuse mise en scène.

Aller à la sainte cène, c'est être prêt à pardonner comme Christ nous a pardonné, à aller à la rencontre de l'autre comme nous allons à la rencontre du Christ, à aimer comme Christ nous a aimés. Et lorsque nous recevons le pain et le vin en nous, notre seule prière doit être celle-ci : Seigneur, viens habiter en moi, sois le maître de ma vie. Que ton amour

me donne la force d'aimer ; que ton pardon me donne la force de pardonner ; que ta paix fasse de moi un instrument de ta paix parmi mes frères.

A la sainte cène, nous est redit que nous ne sommes pas seuls sur le chemin de la vie ; Christ vient en nous pour faire route avec nous et inspirer notre vie – si du moins nous le laissons agir. Mais à la sainte cène nous est redit aussi que nous sommes entourés de sœurs et de frères dans la foi et que nous sommes invités à devenir un frère, une sœur pour les autres. La communion fraternelle nous porte et nous encourage à persévérer sur le chemin de la foi. En ce sens la sainte cène est une bénédiction et une grâce qui renouvelle la foi et l'engagement éthique dans le monde, de celui qui y prend part de manière conséquente.

2. Le sens du partage

Le reproche que l'apôtre Paul fait aux corinthiens, c'est qu'ils vont à la sainte cène sans avoir le souci de l'autre, leur frère. Ils y vont pour eux-mêmes sans se souvenir que leur participation au repas du Seigneur leur donne des sœurs et des frères en humanité et dans la foi. Le grand reproche de Paul est cette manière de vivre égoïstement sa foi, comme une affaire personnelle qui ne regarde personne et qui n'a pas de prolongement éthique vers les autres. Cette manière de vivre le repas du Seigneur est une perversion du message évangélique et celui qui n'y participe que de manière égoïste et habité par l'esprit de jugement, de mépris voire d'indifférence à l'égard de l'autre quel qu'il soit, "celui-là se condamne lui-même" écrit l'apôtre.

Nous ne pouvons pas participer à la sainte cène avec des œillères ou avec le mépris. Nous ne pouvons pas participer à la sainte cène si nous ne sommes pas prêts à nous ouvrir aux autres et à partager. Par le pain et le vin que nous recevons, Christ nous relie les uns aux autres et fait de nous son Eglise, un seul corps où chacun partage ce qui lui est propre et ce qu'il a lui-même reçu, pour contribuer au bon fonctionnement de ce corps.

"La nuit où il fut livré, Jésus prit du pain, rendit grâce et le rompit"

Dans ce geste de rompre le pain Jésus annonce certes de quelle manière il va mourir mais il annonce aussi qu'en ayant part à sa vie symbolisée par ce pain, nous entrons dans un nouveau système d'échange, où les valeurs sociales fondées sur le calcul, l'intérêt et la satisfaction immédiate des désirs individuels n'ont plus cours. Comme le Seigneur se donne gratuitement, nous sommes invités à partager ce que nous sommes, à nous laisser rompre, à laisser rompre nos égoïsmes, nos calculs, la recherche de notre seul intérêt, etc.

La sainte cène conduit à une subversion, à un renversement des valeurs, elle est rupture. Elle est un acte qui engage celui qui y participe : nous sommes à cause du Christ invités à oser le partage, non pas pour être sauvés, mais parce que nous reconnaissons que par son corps rompu nous sommes sauvés.

Le partage de ce que nous sommes, de notre témoignage de foi, de ce que nous avons et possédons est une conséquence logique d'une participation sincère à la sainte cène. En partageant ainsi, nous exprimons notre reconnaissance et contribuons à l'édification du corps du Christ, à la vie de l'Eglise ; en partageant nous assumons pleinement et véritablement notre vocation de chrétiens, c'est à dire de disciple du Christ qui s'est donné lui-même afin que nous ayons la vie en plénitude. La communion est ainsi source de solidarité et de partage avec tous les êtres humains

3. La rencontre avec le Christ

Dans le pain et le vin reçu, c'est le Christ lui-même que nous accueillons dans notre vie. La sainte cène nous donne la certitude de la présence du Christ dans notre vie et nous invite à lui faire confiance pour toute notre vie ; à chercher auprès de lui la force et le courage pour affronter demain et pour avancer sur notre chemin.

Le pain rompu et le vin versé, signes de la mort de Jésus, nous donnent la certitude du pardon des péchés et nous redisent qu'en Christ nous sommes libérés pour aimer ; pour aimer Dieu et notre prochain.

En recevant le pain et le vin dans le cercle que nous formons, la sainte cène veut nous donner la certitude que nous sommes tous frères et sœurs en Christ et nous invite à être plus fraternels et plus solidaires les uns avec les autres.

C'est pourquoi, si nous participons à la sainte cène, cela doit avoir des incidences dans notre vie. Nous ne pouvons pas repartir de la table comme nous y sommes venus. Etant habité par le Christ, étant habités par le pardon, l'amour et la paix du Christ, nous ne pouvons plus vivre dans la discorde avec nos frères, nous ne pouvons plus vivre dans l'indifférence à l'égard d'autrui, nous ne pouvons plus vivre comme si Dieu n'existait pas et son amour ne nous avait pas touché.

Parce que dans la sainte cène est manifesté tout l'amour de Dieu pour les hommes, elle devrait avant tout être vécue comme un moment de joie et de communion profonde avec Dieu. Joie d'être ainsi accueillis et aimés ; joie d'être ainsi pardonnés et libérés pour aimer, joie d'avoir des sœurs et des frères dans la foi qui nous entourent et nous accompagnent, joie de ne pas être figé par Dieu dans notre passé mais d'être appelés à un nouveau départ, une vie nouvelle avec le Christ pour compagnon, joie d'être réunis

par le Christ à sa table. Et cette joie devrait être pour nous source de remerciement et d'action de grâce, d'amour et d'engagement pour Dieu et pour notre prochain.

Parce qu'elle nous parle de Dieu et de son amour pour nous, il y a dans la sainte cène infiniment plus que ce que nous pouvons percevoir et comprendre. C'est pourquoi il est important d'y participer régulièrement et souvent afin de comprendre toujours plus et mieux l'amour de Dieu à notre égard et ce que cet amour peut changer dans notre vie et dans notre relation aux autres.

Il ne faudrait pas que nous considérions la sainte cène comme étant un appendice à la vie du chrétien. Elle est, avec la parole proclamée et entendue, le moyen que le Christ nous donne pour pouvoir marcher à sa suite et mettre sa parole d'amour et de partage en pratique. En donnant la sainte cène à son Eglise Jésus Christ veut que nous allions - comme lui-même y est allé - aux limites de l'amour dès maintenant et jusqu'à ce qu'il revienne.

Puissions-nous redécouvrir ce soir, la joie de la communion avec le Christ et les uns avec les autres. Que le pain et le vin que nous recevons vivifient notre foi et nous tournent les uns vers les autres dans cette communion fraternelle qui se vit dans le souci de l'autre, l'amour du prochain et le partage.

Puissions-nous vivre ce soir, ce temps de communion comme une bénédiction et une grâce et ainsi être fortifiés et renouvelés dans notre foi, notre espérance et notre amour. Amen